

États-Unis : de l'efficacité des émeutes

mercredi 17 juin 2020, par [HEIDEMAN Paul](#) (Date de rédaction antérieure : 12 juin 2020).

Les progressistes américains ont une relation particulièrement contradictoire avec les manifestations anti-raciste. D'une part, les progressistes de gauche s'imaginent être les meilleurs amis de la cause de la lutte contre les discriminations. D'autre part, ils ont cependant pris leurs distances avec le militantisme anti-raciste, au moins depuis les années 1930, convaincus qu'il ne mènerait qu'à un renforcement de l'influence des réactionnaires. À l'heure où des dizaines de villes à travers les États-Unis sont secouées par des soulèvements massifs, cette [incohérence](#) des progressistes américains s'est de nouveau manifestée ouvertement.

Certaines tentatives de maintenir un équilibre entre soutien à la cause et condamnation des émeutes étaient tout bonnement ridicules, comme par exemple l'idée, grotesquement paternaliste, que la destruction de biens matériels était exclusivement le fait « d'anarchistes blancs ». En plus de recycler l'excuse sur laquelle la police se base pour réprimer les manifestations, ce genre d'argument a pour résultat de nier les nombreuses formes de protestation des afro-américains qui ne rentrent pas dans le moule cautionné par la gauche progressiste.

D'autres penseurs ont trouvé des manières plus subtiles d'exprimer leur inconfort vis-à-vis des soulèvements en avançant l'idée que les émeutes, même lorsque celles-ci pouvaient être justifiées sur le fond, ne faisaient que renforcer le camp réactionnaire. Par un alignement des planètes imprévu, les émeutes ont coïncidé avec la sortie d'un [article](#) du chercheur en sciences politiques Omar Wasow défendant l'idée selon laquelle les émeutes des années 1960 auraient conduit à l'arrivée de Nixon au pouvoir en effrayant les électeurs blancs.

Sur le fond, l'article de Wasow est un travail rigoureux de sciences sociales, et ses conclusions ne peuvent être validées ou rejetées selon qu'elles arrangent ou non les militants les plus radicaux. Il est en effet tout à fait possible que les soulèvements des années 1960 aient gonflé le soutien à la campagne de Nixon, qui promettait de restaurer « la loi et l'ordre ».

Or, cet article a reçu beaucoup d'attention dernièrement de la part de personnes cherchant à en tirer des conclusions bien au-delà de ses fondations empiriques. Ross Douthat, un chroniqueur conservateur au *New York Times* qui parvient à parfaitement articuler sa pensée avec les poncifs progressistes, s'en est servi pour avancer que la gauche progressiste a « [une responsabilité particulière d'empêcher et de contenir](#) » les émeutes si elle souhaite éviter des conséquences politiques encore plus incertaines.

Il y a trois semaines encore, les progressistes condamnaient les [extrapolations imprudentes de l'administration Trump](#), mais ils se prêtent désormais au même genre d'exercices en faisant des conséquences contre-productives des émeutes des années 1960 une règle absolue qui disqualifie à jamais l'émeute comme moyen d'action politique. L'idée que les effets d'une émeute diffèrent selon le contexte est d'une complexité qu'ils préfèrent ne pas envisager.

Les résultats des enquêtes d'opinion suggèrent fortement que les émeutes de Ferguson et Baltimore

ont contribué au développement d'idées plus progressistes au sujet de la lutte contre les discriminations.

Prenons les premiers soulèvements du mouvement Black Lives Matter (BLM) qui eurent lieu en 2014 et en 2015 à [Ferguson](#), dans l'état du Missouri, et à [Baltimore](#), dans l'état du Maryland. Selon Douthat, ces soulèvements mirent fin à [l'enthousiasme des conservateurs en faveur de la réforme du système pénitentiaire](#) (il ne s'agit pas ici d'une réforme précise de l'administration, mais plutôt de l'idée de repenser le système pénitentiaire américain pour le rendre plus humain, N.D.L.R.) et participèrent à l'avènement de Trump.

Les éléments venant cautionner ce raisonnement sont cependant quasi-absents. De fait, les résultats des enquêtes d'opinion suggèrent fortement que ces épisodes ont contribué au développement d'idées plus progressistes en matière de lutte contre les discriminations. Durant la dernière décennie, le Pew Research Center a demandé aux gens s'ils pensaient que le pays avait suffisamment œuvré en faveur de la lutte anti-raciste, ou s'il fallait en faire plus. Il suffit de consulter les résultats des enquêtes pour que l'impact du mouvement Black Lives Matter apparaisse clairement. .

Dans l'ensemble de la population américaine, la part d'individus exprimant l'idée que le pays devait encore évoluer pour garantir l'égalité des droits a fortement augmenté durant la période 2014-2015. Certes, l'ampleur de la croissance de ce sentiment est à peine plus faible si l'on prend uniquement en compte la population blanche, mais même les sympathisants du parti républicain ont été très nombreux à reconnaître que la lutte contre les discriminations demandait encore des efforts. Néanmoins, les mêmes enquêtes ont montré que 80 % des membres de la police estiment qu'aucun changement supplémentaire n'est nécessaire pour atteindre l'égalité entre citoyens de différentes couleurs. [D'autres recherches académiques](#) ont documenté l'impact du mouvement BLM de manière plus rigoureuse et approfondie.

Dans l'histoire récente des soulèvements populaires, Ferguson et Baltimore ne font pas figure d'exceptions. Les exemples démontrant que des émeutes ont impulsé des changements progressistes ne manquent pas. Par exemple, [un article récent](#) a démontré que les émeutes de 1992 en soutien à [Rodney King](#) à Los Angeles (afro-américain passé à tabac après une course-poursuite en 1991, N.D.L.R.) ont renforcé la mobilisation des électeurs en faveur du parti démocrate ainsi que le soutien apporté à l'éducation publique.

En Grande-Bretagne, des [émeutes éclatèrent en 1990](#) lorsque Margaret Thatcher essaya d'imposer un nouvel impôt local incroyablement régressif, la « [poll tax](#) » (le montant de cet impôt local était le même pour tout le monde, quel que soit son niveau de richesse, N.D.L.R.). Si la majorité des membres du parti travailliste ont alors condamné les émeutes comme étant le fait d'anarchistes, la campagne de soutien aux personnes condamnées durant les émeutes deviendra finalement une composante importante du mouvement de lutte contre la « poll tax ». Cette mobilisation impulsée par la société – et non par les partis – provoqua une crise au sein du parti conservateur qui conduira finalement à la démission de Margaret Thatcher ainsi qu'à l'abandon de cet impôt.

Le récit fait par certains progressistes des années 1960, où des électeurs blancs terrorisés auraient voté pour Nixon, est lui aussi plus compliqué qu'il n'y paraît. Tout d'abord, il a été prouvé que le gouvernement a été contraint d'investir plus d'argent public dans les villes défavorisées où les émeutes avaient éclaté. Dans son ouvrage précurseur [Black Violence](#), publié en 1978, James W. Button révèle la manière dont les émeutes forcèrent les responsables politiques à porter davantage d'attention aux effets de leur politique sur les populations urbaines défavorisées, un groupe dont il ne se préoccupaient nullement auparavant. À une époque où de nombreux chercheurs en sciences sociales allaient jusqu'à considérer les mouvements contestataires comme symptômes d'une sorte de

psychose de masse, Button montra que les émeutes étaient en fait des réponses rationnelles face à la négligence des gouvernants.

[Des recherches plus récentes](#) ont dévoilé que les émeutes pouvaient conduire ces derniers à augmenter les investissements publics, y compris dans les lieux où le racisme des populations blanches était le plus fort. Autrement dit, même si les émeutes ont contribué à orienter l'opinion publique des américains blancs en faveur du conservatisme, elles ont également bénéficié aux quartiers où elles ont eu lieu.

Si les effets politiques des émeutes sont plus complexes que ce que la morale progressiste suggère, celle-ci se trompe sur un point en particulier : quelles que soient leurs retombées politiques, des émeutes ont en fait lieu assez régulièrement dans les villes américaines. Lorsque des gens se trouvent dépossédés, lorsque leurs vies apparaissent chaque jour comme étant insignifiantes dans des vidéos qui les montrent se faire tuer par des agents de l'État, et lorsque le système politique ignore complètement leur détresse, ces gens-là vont, tôt ou tard, tenter d'imposer leurs problèmes sur le devant de la scène nationale, et ce par n'importe quel moyen.

Comme l'a déclaré la chanteuse Cardi B dans une [vidéo](#) détonnant par son ton direct et son honnêteté : « En voyant des gens piller et s'indigner comme jamais, je me dis « Ces salauds vont enfin nous écouter maintenant. » » Bien que la gauche progressiste américaine ne cesse de rappeler l'importance qu'il y a d'écouter ce que les gens ont à dire dans de tels moments, elle a clairement démontré qu'elle ne souhaitait pas appliquer ce conseil à elle-même.

Paul Heideman

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez chaque lundi par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais, dans la semaine écoulée.

P.-S.

[Paul Heideman](#), [Jacobin Magazine](#), 11 juin 2020 (traduction Le vent se lève).

<http://alter.quebec/etats-unis-de-lefficacite-des-emeutes/>

Plateforme altermondialiste est un réseau québécois qui se propose de renforcer la réflexion sur le néolibéralisme 2.0 et d'esquisser des chemins que pourrait emprunter l'altermondialisme sous ses diverses formes. Notre projet est de participer à la réflexion qui se manifeste dans différents lieux depuis quelque temps sur le renouvellement de l'altermondialisme et de l'internationalisme.

Pour prendre contact avec Plateforme altermondialiste : plateformealtermondialiste@gmail.com